

Nouveau-Brunswick Volonté unanime d'en finir avec le sous-développement culturel

Henri-Dominique Paratte

Numéro 45, hiver-décembre 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/42853ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Paratte, H.-D. (1987). Nouveau-Brunswick : volonté unanime d'en finir avec le sous-développement culturel. *Liaison*, (45), 9–10.

Nouveau-Brunswick

Volonté unanime d'en finir avec le sous-développement culturel

par Henri-Dominique Paratte

Parler des arts et de la culture au Canada, c'est souvent oublier que les diverses régions du pays connaissent, en ce domaine, des différences considérables. Différences dues non seulement à des régimes provinciaux fort jaloux de leurs prérogatives, mais aussi à des attitudes contradictoires dans la perception des besoins du domaine artistique par des gouvernements qui, tout en étant gestionnaires et responsables des fonds publics, ne sont pas toujours sensibles aux attentes des artistes et des organismes culturels.

Dans de nombreux secteurs, l'aide aux arts apportée par le gouvernement du Nouveau-Brunswick est inférieure, et à la moyenne nationale (arts d'interprétation), et aux besoins des groupes artistiques et des artistes individuels. La plus grosse part du budget d'un ministère à têtes multiples, intitulé Tourisme, Loisirs et Patrimoine, va évidemment au tourisme. Une part moins grande, mais encore conséquente et bien structurée, aux loisirs. Il reste des miettes pour les arts et la culture, qui bénéficient quelque peu de programmes d'autres ministères, ceux du Travail, de l'Éducation, du Commerce et de la Technologie, entre autres. Il n'est donc guère étonnant que les artistes du Nouveau-Brunswick, avant même que ne s'ouvrent les débats de Forum 87 (du 18 au 20 septembre), aient été invités à réfléchir à la création d'un authentique ministère des Affaires culturelles, qui aurait au moins le mérite de regrouper ces programmes épars et de donner priorité aux arts à un certain niveau d'influence politique.



Melvin Gallant: pour une structure qui nous représente.

Photo: Fernan Carrière.

Mais ce n'est pas tout. Les politiciens aiment, pour diverses raisons, avoir leur nom et leur photo dans les médias; c'est donc devenu une quasi-tradition, dans cette province, de remettre solennellement des chèques aux artistes, d'en faire un événement, pour ne pas dire un acte charitable. Les arts sont littéralement les otages de la politique provinciale et le mystère le plus grand plane sur les raisons qui poussent tel groupe à recevoir plus que tel autre, mais l'imbroglio est incontestablement fait de liens politiques, de questions linguistiques, de jeux de géographie, etc. Et, quand on juge le chèque trop gros, comme le rappelait Dominic Lavallée, directeur artistique du Théâtre populaire d'Acadie, on s'arrange pour le remettre par tranches... avec photo à chaque fois. Quand les choses vont vraiment mal, on explique aux artistes que le Nouveau-Brunswick est une province « pauvre », leitmotiv si bien intégré à la pensée des artistes que plusieurs l'ont répété durant Forum

87. Or, comme l'a indiqué dans son mémoire la photographe Dolorès Breau, cette « pauvreté » est toute relative, puisque les divers ministères peuvent se permettre de signer pour 16 719 123 \$ de contrats par an avec Camp Associates Advertising Limited, de Toronto (devinez pourquoi), au lieu de reporter sur leurs propres artistes une partie de cet argent desservant du même coup le tourisme et les arts.

On comprend le cynisme de Dolorès Breau : *Il m'apparaît quelque peu ridicule d'organiser des audiences publiques sur les arts en plein milieu d'une élection quand le gouvernement actuel n'a même pas fait confiance aux artistes du Nouveau-Brunswick pour aucun des contrats majeurs accordés pour faire la promotion de la province. Croit-on encore que nos artistes ne sont pas assez bons?* Forum 87 a prouvé que les artistes sont assez bons, mais qu'il leur manque une organisation, une structure, un réseau de structures qui les serve et puisse les seconder efficacement. Les interventions n'ont fait que renforcer cette volonté, unanime, de dire au gouvernement qu'il faut que les choses progressent. Qu'il faut cesser de politiser les arts. Qu'il faut une politique culturelle, organisée et gérée par des intervenants qui connaissent le milieu.

Techniquement, Forum 87 était avant tout une réunion organisée par un comité constitué par le premier ministre Hatfield, au début de 1987, et dont le but était de *prendre le pouls* de la communauté artistique à travers des mémoires. On en a reçu pas moins d'une centaine, un peu plus en français qu'en anglais. Au-delà des mémoires, il fallait se serrer les coudes, d'où le

rendez-vous des derniers jours d'été.

On a parlé d'économie de la culture, on a évalué les programmes existant actuellement, on a débattu quelque peu du statut de l'artiste, mais on a surtout répété à quel point il y avait besoin d'un changement de perspective global dans la politique provinciale. « On », c'était les artistes des deux côtés, anglophone et francophone, mais aussi de toutes les régions, et de toutes les disciplines. Des gens qui, comme Hilda Lavoie-Frathon, répétaient une fois encore des principes qui auraient dû être compris depuis longtemps, sur la relation entre la politique culturelle et l'autonomie des artistes, les besoins des petites entreprises culturelles et la formation des jeunes; des gens qui, comme Chantal Cadieux, déploraient largement le manque d'appuis à la danse professionnelle au niveau provincial; des gens de théâtre qui notaient une fois encore la disparité des subventions entre les diverses troupes; des gens qui... la liste n'en finirait pas.

Les artistes du Nouveau-Brunswick en ont assez. Que ce soit Melvin Gallant, écrivain acadien, ou Kent Thompson, écrivain anglophone, qui parle, ils souhaitent avoir, avec tous les autres, une structure qui les représente, qui ne soit plus soumise aux fluctuations du jeu politique, qui ne soit plus tributaire d'un ministère où la culture passe toujours en second. Tous veulent un Conseil des Arts, autonome, géré en partie au moins par les artistes eux-mêmes.

Cette recommandation est, en définitive, le message transmis au comité consultatif dont le premier ministre Hatfield a affirmé qu'il prendrait les recommandations fort au sérieux. Ce sera maintenant le libéral Frank McKenna qui les recevra. Reste à savoir où il ira, lui qui a bien des chats à fouetter.

Si les artistes n'ont pas, d'ici un an et un jour (comme dans les contes, selon Melvin Gallant), un projet de loi sur la création d'un Conseil des Arts provincial, ils envahiront le bureau du premier ministre à Frédéricton. Comité consultatif ou non, il faut un système qui soustraie les arts, base essentielle de nos communautés au même titre que les sciences ou les techniques, aux visions à court terme de politiciens souvent sans envergure. Même la France n'invente pas Jack Lang tous les jours! □

Coprésident du Comité consultatif canadien sur le statut de l'Artiste, **Henri-Dominique Paratte** est poète, essayiste et professeur à l'Université Acadia, en Nouvelle-Écosse.

Lauréats et lauréates de la francophonie

La dernière livraison de *Liaison* faisait brièvement état du cinquantième anniversaire du Conseil de la vie française en Amérique. Dans le cadre de ses célébrations, l'organisme a proclamé une cinquantaine de lauréats et lauréates de la francophonie nord-américaine, soit au moins dix personnes ou institutions pour chacune des cinq régions : Acadie, Québec, Ontario, Ouest canadien et État-Unis. Plusieurs intervenants culturels figurent au tableau d'honneur.

En Acadie, le choix s'est notamment arrêté sur la comédienne Viola Léger, la cantatrice Rose-Marie Landry et le chansonnier Donat Lacroix. Au Québec, l'équipe Passe-Partout, la Faculté des lettres de l'Université Laval (dont c'est aussi le cinquantième anniversaire) et le quotidien *Le Devoir* sont quelques-uns des lauréats.

L'Ontario est représenté, sur le plan culturel, par la directrice du Bureau franco-ontarien du Conseil des

Arts de l'Ontario, Jeanne Sabourin, par la vice-présidente de la radio-télévision régionale à la Société Radio-Canada, Marie Poulin, par l'écrivain Paul-François Sylvestre et par le journaliste-éducateur Hector Bertrand, S.J.

Dans l'Ouest canadien, la palme va, entre autre, à l'éditrice et romancière Annette Saint-Pierre, au Centre culturel colombien et à l'Association culturelle franco-ténoise. Aux État-Unis, on retrouve parmi les lauréats l'animateur James Fontenot, de la radio-télévision louisianaise, le Comité de vie franco-américaine à Manchester et Mme Oda Beaulieu, de la Société d'histoire franco-américaine.

Dans le cas des individus (environ 40), le Conseil de la vie française remet une médaille frappée spécialement pour commémorer son cinquantième anniversaire; quant aux institutions, elles reçoivent une plaque soulignant leur engagement sur la scène francophone en Amérique du Nord. □

ARTS VISUELS

La Galerie du Nouvel-Ontario offre un feu roulant d'expositions : décembre est consacré aux peintures-gravures de Pauline Jean, janvier est réservé aux sculptures de Jean Bélanger, mars met à l'honneur les aquarelles de Pierrette Malette et avril fait place aux dessins et peintures de Luc Robert. Même effervescence dans les galeries éducatives : le graveur Albert Dumouchel expose à De-La-Salle (Ottawa) du 8 au 26 février; la photographe Marie-Jeanne Musiol est à l'Artenciel (Hawkesbury) du 15 au 26 février; le peintre Pierre Huot accroche ses toiles à la galerie Confédération (Welland) du 14 au 26 février; son collègue Adrien Asselin est à La Citadelle (Cornwall) du 22 février au 4 mars; le portraitiste Pierre Arpin expose à la galerie Thériault (Timmins) du 15 au 26 février et les peintures de Pierre-Paul Cormier sont en montre à la Galerie 555 (North Bay) du 18 au 19 février.

THÉÂTRE-JEUNESSE

Cette année encore, les troupes de théâtre hors Québec accordent une place de choix dans la programmation

du Centre national des Arts, au chapitre du théâtre-jeunesse. Dans la série Spécial Adolescents, le CNA présente *Cyrano de Bergerac*, *After Shave* en coproduction avec le Théâtre d'la Corvée (Ottawa). Pour les 4 à 7 ans ou Petits-Trots, le CNA invite le Cercle Molière de Saint-Boniface à présenter *Le voyage du train*. Dans le cadre du programme du Développement en région, le Théâtre français du CNA et le théâtre du Nouvel-Ontario coproduisent *Le chien*, du Jean-Marc Dalpé. Il est à noter que toutes les pièces du volet Théâtre-jeunesse entrent dans la catégorie *création*; la saison n'est pas bâtie sur des concepts pédagogiques, bien que art et pédagogie se marient bien.

Pour la cinquième année consécutive, le CNA permet à des troupes hors Québec de passer d'un gymnase scolaire à un lieu professionnel de théâtre. Les responsables du Théâtre-jeunesse au CNA, Jean-Claude Marcus, ajoute que la marque de commerce du théâtre pour la jeunesse est maintenant *savoir-faire et notariété internationale*. *Le Nez*, de La Vieille 17, est un exemple parmi d'autres.